

Un paradigme de l'Inconscient, corps et image du corps

AM. MORMIN, psychanalyste

Il existe un corpus chez ADLER, postulat qui fait l'Homme Un et Indivisible, un Tout et une Unité. La notion de Tout et d'Unité renvoie à la fois à cette appartenance à l'insaisissable « l'Incompris », cette Incompris interrogeant à la fois la dimension cosmique de l'Être (questionnant sa dimension inconsciente) et son appartenance à la réalité concrète représentée par la matérialité corporelle. Hors cette matérialité du corps ne prend sens que lorsqu'elle devient Représentation. Cette Représentation (projection de l'Image) pourrait se considérer comme paradigmatique d'un corps dit cosmique (dépassement).

Définition

Paradigme : ensemble des flexions d'un terme donné comme modèle. (Larousse)

- Paradigme : vient du latin *paradigma* et du grec *paradeigma* « exemple »

- mot-type qui est donné comme modèle pour une déclinaison, une conjugaison. Exemple, modèle.

Ainsi, corps et image du corps constitueraient un modèle ou une déclinaison de l'inconscient.

I/Rappel sur l'Inconscient

« L'inconscient est le facteur le plus fort de la vie de l'âme... dans l'Inconscient résident les formes qui configurent la vie de l'homme, sa ligne d'orientation et son plan d'existence... dans la conscience, il ne s'en trouve qu'un reflet ». A. Adler, *Connaissance de l'homme*.

Dans le langage courant, le terme d'Inconscient est utilisé pour désigner l'ensemble des processus mentaux qui ne sont pas consciemment pensés. Avec Descartes (1596-1650) est posé le principe du dualisme corps/esprit qui fait de la conscience le lieu de la raison par opposition à l'univers de la déraison.

Terme introduit en langue française vers 1860 par l'écrivain suisse Henri Amiel, avec la signification de « vie inconsciente ».

En psychanalyse, l'Inconscient freudien est, dans le premier modèle, un lieu inconnu de la conscience, une autre scène, institué par le refoulement et les contenus refoulés ; plus tard, Freud affirmera que le refoulé ne recouvre pas l'Inconscient.

Contrairement à Freud qui situe les conflits dans l'intrapsychique, entre instances, Adler les situe entre le sujet et son environnement, en fonction du but poursuivi par le sujet, dans le rapport de l'intégration de l'altérité et de l'ancrage du sujet dans la communauté humaine. L'individu est mû par un but fictif inconscient, but sécuritaire. Adler a trouvé dans la philosophie du « comme si » de Hans Vaihinger (1911) l'étalement conceptuel de sa conception du psychisme ; l'inconscient s'illustre dans le montage des fictions, la fiction directrice est un processus inconscient. L'Inconscient se définit dans le champ de l'incompris (Inconscient : « mécanisme incompris du noyau actif de la personnalité », « constitué d'un savoir dont la signification qui ne parvient pas à la conscience du sujet, signe la part d'incompris en soi, autant que sa nature cosmique. » G.Mormin).

Adler a développé une théorie de l'Inconscient en adéquation avec le concept d'unité de la personnalité (unité corps/psyché qui trouve son prolongement dans le social), « Ce passage aussi facile du somatique au psychologique ne peut se concevoir que dans la perspective de l'unité de la personnalité, unité qui englobe les aspects conscients et inconscients de l'individu qui agit comme un tout selon un projet bien précis quoique lui échappant souvent ». G.Mormin, *La structure de l'Inconscient dans la théorie d'Adler, aux confins du cosmique et de l'Incompris, Cahier des séminaires n°1, 2006/2007*

La structure de l'inconscient s'appuie sur le substrat somatique qui n'est pas encore « corps ». Dans le second modèle, Adler postule que « le substratum organique joue en tant que superstructure psychique et perd sa fonction organo-biologique » (cité par G.Mormin, *ibidem*). (Superstructure : partie la plus cosmique, protopsychisme, berceau du psychisme). L'organique est dans son acception métaphorique, « ce qui porte, ce qui soutient la vie et le sens de la vie ». AM Mormin, *Cahier des séminaires n°1, 2006/2007*

S. Kutek nous dit que l'Inconscient est :

- « - le siège des représentations des pulsions ;
- Le refoulé ;

- Lien ancestral, filiation, transmission ;
- Lieu sur les grandes interrogations du mystère de la vie et des tentatives de réponses dont l'équivalent conscient est le mythe ;
- Lieu d'articulation complexe et intime, en deçà des mots et de la raison, entre le psychologique, l'organique, le minéral et le cosmos. » (la structure de l'Inconscient chez Adler, Cahier des séminaires n°1°, année 2006/2007)

Nous allons tenter de comprendre comment le modèle de la structure de l'inconscient est intrinsèquement lié au corps, ou comment le corps est une déclinaison de la structure de l'Inconscient, partant du schéma de la structure de l'Inconscient proposé par G.Mormin et des cinq stades de développement décrits dans Adler et l'adlérisme.

La structure de l'Inconscient doit être comprise comme un schème d'intégration ainsi que le modèle en « stades » ; tout cela est mouvement porté par la fiction directrice nourrie par l'imaginaire.

II/ Le Corps

Le corps naît de la structure organique.

La conception du corps comme paradigme de l'Inconscient :

A- La pulsion d'agression

La pulsion est l'expression psychique des excitations endosomatiques.

La pulsion, excitation qui fournit l'énergie nécessaire au fonctionnement psychique, est un concept limite « psyché/soma » ; « C'est une poussée dynamique, une charge énergétique qui prend sa source dans une excitation corporelle » (Adler) et qui va mobiliser à la fois la superstructure psychique et le corps par la motricité. La pulsion quitte le champ du soma pour investir le champ psychique : cette poussée énergétique fait tendre l'organisme vers un but téléologique.

C'est par le regroupement des pulsions primaires sous le primat de la pulsion agressive que le substrat organique devient corps, par le travail de liaison des pulsions et la liaison ou continuité soma/psyché. Tout le paradigme est ici : la structure du corps commence dès lors à se structurer en image.

B-Corps et Néoténie

La prématurité

Avant même sa naissance, l'individu se trouve placé devant le problème de l'adaptation à l'environnement et cette adaptation dépendra des capacités compensatoires (qui font appel au pouvoir créateur) par le développement de plus en plus complexe de la psyché.

Le schème d'intégration nous permet de comprendre les mécanismes en jeu qui mettent en évidence la nature de la prématurité de l'homme. Cette prématurité en se révélant au petit d'homme par l'entrechoquement des organes cherchant une organisation pragmatique, pousse au plan de la psyché à une intuitivité du mouvement ascensionnel, autorisant le passage de l'état d'infériorité à un état supérieur signifiant le dépassement d'une difficulté ou d'un conflit archaïque par un mécanisme d'adaptation, l'ensemble constituant la compensation. » AM. Mormin & E.Berthommé in les Cahiers des séminaires, n°2, 2008/2009

Les stades de développement chez Adler

Le passage de l'état d'infériorité à la mise en branle des mécanismes compensatoires dont la conséquence est l'érection du style de vie, est un processus ascensionnel qui passe par l'intégration de différentes étapes.

Les stades de développement

--	--

<p>1/ Un stade dit d'infériorité morphologique et fonctionnelle : Il se situe à la période anténatale – lieu des premières élaborations de la connexion d'organes – début de l'individuation de l'organe psychique. Au cours de la gestation, les ensembles fonctionnels (nutritionnel, sanguin, nerveux hormonaux, calorique, positionnel, attitudeaux) se développent comme des unités dans l'embryon : ce développement se présente comme le résultat d'une excitation intéro externe, mais peut-être la conséquence d'une tendance incessante à développer le rendement d'un organisme inférieur. A partir de ce moment préexiste une tonalité affective et déjà la prédominance d'un but : tendre vers un développement harmonieux.</p>	<p>Interaction entre imaginaire maternelle/ gestation biologique du fœtus : constitution d'un <u>lien réciproque biopsychique</u> pendant la grossesse, la mère opérant une nidification, le fœtus s'inscrivant dans un processus de nidation.</p> <p>Sensibilité multimodale : 11ème semaine de gestation : odorat et goût 12 éme : aptitudes cutanées et vestibulaires 18ème semaine : ouïe De 14 à 16 semaine : formation des cônes et des bâtonnets 16 éme semaine : les mouvements oculaires 22 éme semaine : vision 24 semaines : réaction aux bruits extérieurs.</p> <p>Complétude « totalité vitale » zones corticales libres où sont engrammées des traces mnésiques, agencement neuronal les organes des sens vont permettrent des perceptions sensorielles et des affects ceux-là, au cours de la période post-natale se fixeraient ensuite à des représentations fonctionnant ainsi au registre pulsionnel.</p>
<p>2/ Un stade d'infériorité des systèmes de défense biologique Ce stade concerne la phase néo-natale, englobe les pulsions d'organes, l'apparition d'une pulsion agressive et des tentations de maîtrise de la pulsion psychique en même temps que s'élabore la maîtrise sensori-motrice de la proche réalité extérieure.</p>	<p>Naissance : dislocation de l'homogénéité vitale. Passage de la plénitude à la prématurité fonctionnelle. La pulsion quitte le champ du somatique et investie le psychisme : primat de la PA. La PA appartient à la superstructure psychique et « constitue un champ supérieur qui relie les pulsions entre elles ».</p>
<p>3/ Un stade d'élaboration du sentiment d'infériorité Apprentissage symbolique, tentative de maîtrise du langage, début d'acquisition de sa propre loi dynamique. Selon Adler « l'enfant a bientôt fait connaissance avec la souffrance provenant de son état d'enfance, son attitude ne relève pas seulement de la seule expérimentation issue du comportement logique de double mouvement de distanciation par rapport au monde extérieur et d'organisme interne, mais de son énergie de croissance. A partir de ce mouvement, il pourra mener une vie supportable. Ce sentiment d'infériorité va aiguillonner le psychisme et déployer la force créatrice des organes, vue, ouïe, motricité gestuelle et loco motricité ».</p>	<p>Expérience de dé fusion : Elaboration du Sentiment Infériorité SI : appartient à la structure de l'image du corps Fonction tierce Processus séparation/individuation Pulsion Agression : Mobilise la superstructure psychique et le corps par la motricité</p>

Dés ce moment, nous quittons le champ du corps pour passer à un niveau d'élaboration et d'intégration supérieures.

III/ Structure de l'Image du corps

L'image du corps – représentation inconsciente que l'on a de soi- c'est la possibilité, qui dépasse la fonctionnalité du corps (schéma corporel), de se percevoir, communiquer, symboliser ses vécus, ses ressentis, c'est une façon d'habiter son corps. Habiter son corps est la synthèse entre avoir et être un corps.

La structure des aperceptions tendancieuses nous permet de comprendre le processus d'intégration.

A/Les Aperceptions tendancieuses

C'est à partir des sens et donc du corps que l'enfant construit son schème aperceptif qui permet d'établir la relation au monde par les organes des sens et permet la « maîtrise » du monde.

L'aperception tendancieuse devient une instance de la psyché et se définit en tant que « perception sélective suivant le but et l'originalité du sujet », « perception modelée par le but » et encore « opinion de l'individu sur soi et sur le monde », c'est-à-dire, qu'il s'agit ici d'un processus élaboratif et intégratif de la subjectivité selon des modalités téléologiques. Le schème aperceptif s'inscrit dans le processus inconscient de construction de la psyché et précisément dans le processus identitaire qui mène à l'érection du style de vie. Le schème aperceptif structure la subjectivité et celle-ci consacre sa différence, sa singularité qui signifie l'unité du Sujet et le consacre individu, un et indivisible. » AM Mormin, in Le cahier des séminaires 2009

Les aperceptions tendancieuses sont l'enregistrement d'une image propre à l'individu. Image de soi, image du monde, dans une dialectique de projection/introjection qui crée une distance entre soi et le monde. Le schème aperceptif a une fonction unificatrice.

SIGNAUX-TRACES-REPRESENTATIONS-APERCEPTIONS TENDANCIEUSES

La sensation est un maillon essentiel dans la production de la trace mnésique.

La sensation :

- C'est une unité élémentaire fournie par les sens dont seraient construits la connaissance et le psychisme, Impression subjective provoquée par l'excitation d'un récepteur (prise de conscience). La perception est objective, la sensation subjective. La sensation conduit à la représentation.

Sensation-Trace-Représentation

« Tout est dans le corps, dès la naissance et avant celle-ci, toutes sensations sur le corps, dans le corps contribuent à constituer l'appareil psychique (...). L'ancrage corporel renvoie à la primauté des sensations ».

Les productions imagées trouvent leurs racines dans le vécu corporel, les différents départements sensoriels sont sollicités. C'est donc l'imaginaire sensoriel qui est à la base d'un imaginaire fantasmatique.

Nos images sont le reflet de notre activité psychique, des processus conscients et inconscients.

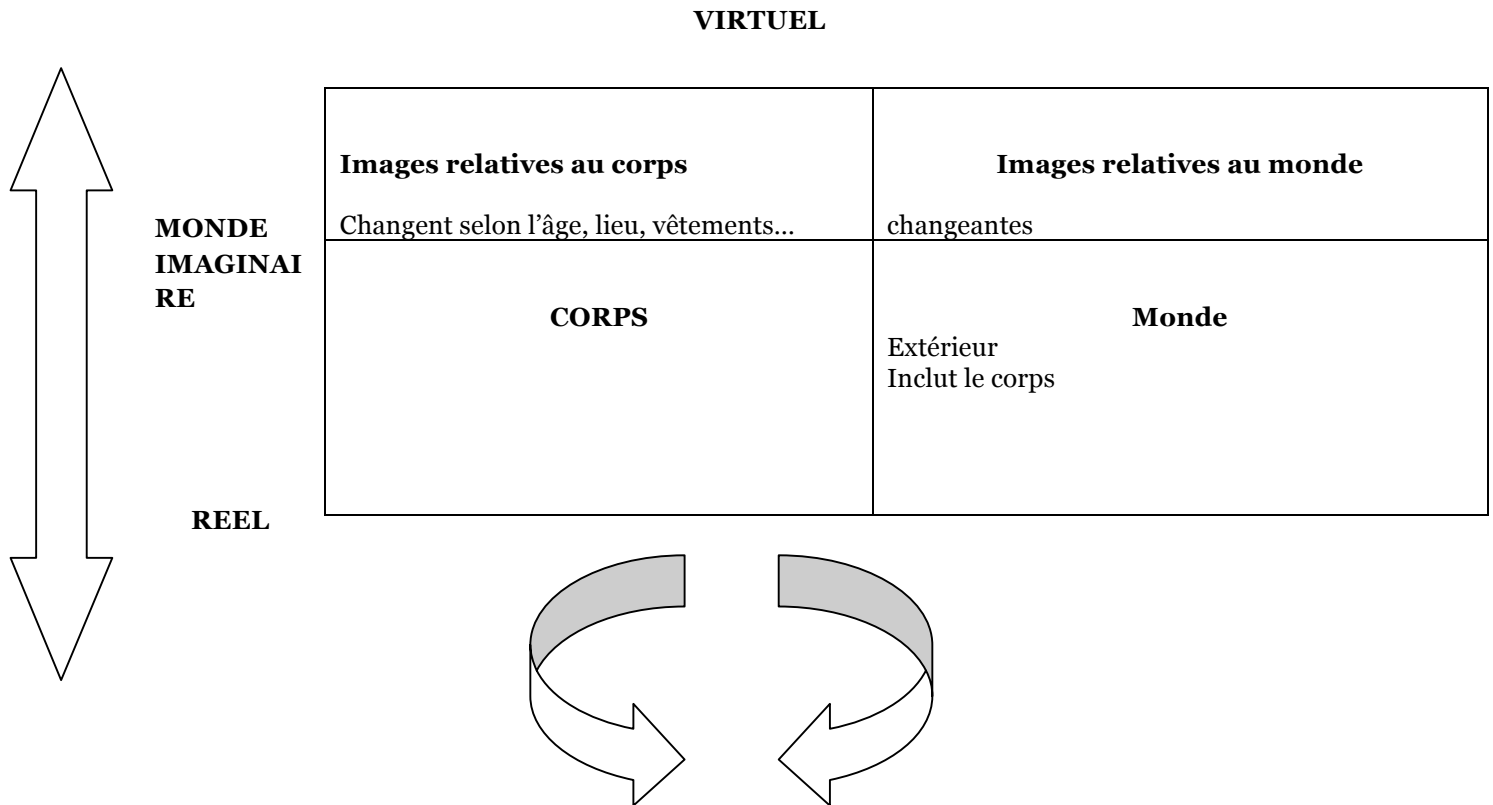
Une image est « une construction à partir de la perception » Janet, l'image va de la perception au symbole ; Le symbole est ce qui ordonne, fait sens dans le chaos de l'imaginaire, il vient faire lien entre les images » rapprochées par analogie ; le symbole unifie des réalités qui semblent irréductibles. » De ces organisations vont découler la conscience.

« L'image vient rappeler des relations entre des termes, des intentions, des actes, des attitudes intentionnelles », elle se transforme jusqu'à devenir symbole, elle comporte déjà en elle-même une valeur symbolique (ex du rêve), le symbole associe à la représentation imagée un sentiment, une signification conventionnelle pour tous : valeur, logique partagées. L'image porte une valeur émotionnelle.

« L'image du corps désigne les perceptions et représentations mentales que nous avons de notre corps, comme objet physique mais aussi chargé d'affects. Elle est l'aspect imageant du corps et appartient à l'imaginaire, à l'inconscient, avec comme support l'affectif. L'image du corps est la première représentation inconsciente de soi, représentation qui prend le corps comme principe

unificateur, qui délimite le dedans et le dehors (SCHILDER, 1968). » S.KUTEK & Y.LE JAN in Les cahiers des séminaires, n°3, 2009

Rapport de l'homme a son monde



Ici et maintenant, mon corps, mon univers et mes capacités sensorielles, proprioceptives (musculaires, canaux semi-circulaires) ;

Rappelons que les images sont sensorielles (visuelles, tactiles, gustatives, olfactives,) extéroceptives, intéroceptives, proprioceptives.

« L'univers imaginal nous porte et nous construit ». G.Mormin

On ne peut sans image proprioceptives (relatives à l'espace) avoir d'image de soi. Elle nous oblige à considérer l'image du corps comme un double de l'image du monde et réciproquement » Ibidem.

A- Le schème d'intégration

L'image du corps est à la fois constituante et constitutive du schème d'intégration.

Définition :

Schème et schéma se distinguent : le schème est l'expression de l'activité du sujet alors que le schéma est plutôt une image canevas de la réalité perceptive.

Le schème est la structure d'ensemble d'un processus, structure organisatrice, c'est un processus de développement qui a une fonction élaboratrice innée. Il lie les processus conscients et inconscients.

Le schème d'intégration est constitué de deux schèmes indissociables et complémentaires : le schème corporel et le schème spatio-temporel.

Les fonctions sensibles et motrices du corps intégrées selon les coordonnées espace/temps vécus fournissent un modèle protoconscient (proto : où prend source) du corps.

Le modèle protoconscient du corps est la structure de l'unité psychocorporelle du Moi « Fondement de la conscience de notre unité organique, de nos postures, de nos attitudes, de notre activité psychique et de notre vie de relation » (p 48 Les univers de l'imaginaire).

L'espace-temps selon A. Virel constitue « les coordonnées fondamentales de notre genèse psychique, de l'éclosion et l'épanouissement de notre conscience, c'est-à-dire de cette intuition que nous avons de notre esprit, de notre corps et du monde et de leurs interactions mouvantes ». A. Virel, Le modèle fonctionnel du corps, p33

L'espace-temps constitue « l'architecture » (Virel) de notre corps, commune architecture avec le monde, permettant l'ajustement du corps au milieu.

L'intuition de notre corps parvient en premier lieu de nos organes induisant le sens tridimensionnel :

- Le vestibule de l'oreille interne renseigne sur le tonus postural, attitudes et les mouvements du corps, c'est la réaction d'adaptation statique et cinétique.
 - La perception temporelle des mouvements liquides dans les canaux semi-circulaires permet l'ajustement de notre posture/monde ;
 - Ajustée à une fonction du cervelet : permet la coordination des mouvements et de l'équilibration.
- C'est donc à partir d'un modèle vectoriel : verticalité (du haut vers le bas), latéralité (différenciation d'action), sagittalité (symbolique du passé et du futur, orientation temporelle historicisée) que nous percevons notre corps. Cet ensemble vectoriel permet une connaissance immédiate, une intuition sensible du corps pris dans l'environnement dimensionnel.

B-L'image du corps : support de l'altérité

Cette image se construit par le jeu dialectique entre soi-même et l'autre.

« Le premier objet qui constitue l'humain, ce qui va fonder la première idée, c'est le corps, nous dit Spinoza, le corps vivant, en acte. Ce n'est pas un corps inerte ou inachevé, mais un corps vivant c'est-à-dire en interaction permanente avec son environnement.

En tant qu'organisme vivant, le corps a cette formidable capacité à être affecté, par son environnement avec lequel il est en perpétuel dialogue ». Propos pour la psychomotricité autour de Spinoza et la philosophie perceptive de Merleau-Ponty in Thérapie psychomotrice et recherches, La perception : processus de l'expérience, p8, N°145, année 2006.

L'image du latin imago signifie « représentation », ou encore « imitation », le terme grec Eikon introduit la notion de ressemblance. **L'image renvoie à autre chose qu'à elle-même « substrat ou modèle avec lequel elle entretient un rapport de ressemblance ou d'imitation ».**

Le nourrisson tourne son regard vers le visage de sa mère afin d'y retrouver sa propre image et nous dit Winnicott, le visage de la mère doit refléter ce qu'elle perçoit de l'état psychique de l'enfant « le miroir se fait oublier dans le reflet ».

Ainsi l'espace spéculaire est constitutif d'une première ébauche du Moi ; la plongée dans le regard de l'autre « s'accompagne d'un retour enrichi de substance psychique, à la fois du contenant (enveloppe, peau) et contenus (colorations affectives, figuration, personnification, liaisons symbolisantes « qui amènent à des représentations de plus en plus dramatisées ». G.HAAG

Découvrir son corps, se l'approprier dans la sécurité garantie par la figure maternelle. La combinaison du regard maternel et de l'appui, c'est-à-dire l'assise narcissique qu'elle confère au nourrisson, permet la jonction intégrative des parties du corps.

L'enfant réalise sur lui-même ou du moins sur cette image de lui-même à laquelle il s'identifie, des investissements pulsionnels. Sur la base de cette identification primordiale s'édifient les identifications constitutives du moi. « L'intégration narcissique dépend de l'investissement narcissique réciproque des deux partenaires interactifs.

— « *L'image du corps peut également être assimilée à la représentation de soi, c'est-à-dire au « corps objectalisé qui médiatise la relation à l'autre et agit comme le passage entre le dedans et le dehors. Cette représentation de soi dépend des relations aux autres et de leur qualité, Elle peut s'éprouver solide ou détruite, désirée ou rejetée, elle est liée à l'épreuve du narcissisme et à la vie relationnelle»* (A. SANGLADE, 1983). Cette définition souligne le lien de l'image du corps et du narcissisme (F. Dolto, 1984). » S.Kutek & Y.Le Jan

CONCLUSION

Nous avons pu nous apercevoir de la complexité contenue dans la notion de « corps » ; le corps est substrat charnel, sièges d'expériences subjectives et subjectivantes, support de l'altérité et permettant de se penser.

Le corps renvoie au-dedans de l'Être, le sujet est lié à la matérialité du monde par son corps. (Philosophie du corps, p 8)

La complexité de la notion du corps est contenue dans ce qui suit (Merleau-Ponty): « Il y a seulement deux sens du mot exister. On existe comme une chose et on existe comme une conscience. L'expérience du corps propre révèle un mode d'existence plus ambiguë ».

Le corps est donc « corps/sujet », témoin de ma présence au monde et expression de cette présence.

Spinoza a tenté une résolution de la dualité ainsi : il fait du corps deux attributs d'une même substance, avec une correspondance de l'un à l'autre : âme_corps. Ainsi l'homme envisagé du point de vue de l'étendue (matérialité, spatialité, volume) est un corps ; du point de vue de la pensée il est une âme.

ADLER dès sa première contribution « Livre pour le métier de tailleur » s'inscrit dans l'Unité et l'indivisibilité de l'Homme. « La compensation psychique de l'état d'infériorité des organes » signe radicalement son ancrage dans la psychanalyse.

La notion de « Jargon des organes » à ouvert à l'analyse des symptômes ou pathologies s'exprimant par et sur le corps.

Pour finir, cette citation qui résume notre propos : « La psyché est la respiration qui maintient le corps en vie, celui-ci est un répertoire de multiples possibilités qui passent par ses organes et ses membres et qui demeurent des fonctions vitales de nature très variées, depuis les fonctions motrices jusqu'aux fonctions intellectuelles et volitives ».

Bibliographie

Alfred ADLER Connaissance de l'homme

Michela MARZANO Philosophie du corps, PUF 2007

André VIREL Le modèle fonctionnel du corps, Ed. de l'Arbre vert, 2008

Maurice MERLEAU-PONTY Phénoménologie de la perception, Gallimard, 2008